

L'émergence d'une élite d'origine asiatique au Pérou

PAR

Isabelle LAUSENT-HERRERA

CNRS-CREDAL

« **L**a raza china (...) está llamada a desaparecer por inadaptación o por expulsión gubernativa cuando haya el convencimiento que los perniciosos efectos de esta raza degenerada, viciosa y sucia puedan ocasionar en la vida de nuestro pueblo » (Palma, C., 1897,36)¹. Ces propos qui heurtent et blessent étaient malheureusement l'expression de la grande majorité des élites péruviennes qui virent dans les Chinois amenés dans leur pays une masse inculte, accablée de toutes les perversions et donc inassimilable. C'est pourtant à la demande de ces mêmes élites qu'entre 1849 et 1874 cent mille Célestes furent introduits² afin de

¹ Et l'auteur d'ajouter : « *Era necesario que se cumpliera esa ley sociológica observada por Spencer y Darwin y que Le Bon estudia sabiamente, (...) ley que podría formularse así: todo pueblo inferior en presencia de uno superior, está fatalmente condenado a desaparecer* », p.28. De très nombreuses thèses ont été soutenues sur le même thème, citons la plus ancienne : BORJA, C., 1877.

² A l'initiative du grand propriétaire et homme politique Domingo Elias, le gouvernement autorise à partir de 1849 - interdit puis autorise de nouveau sous la pression des hacendados- " l'importation de Chinois ". Ce trafic réalisé dans les pires conditions (30% de mortalité sur les bateaux et autant dans les plantations) est à l'origine de l'implantation au Pérou d'une population chinoise aujourd'hui encore renouvelée par un apport migratoire faible mais constant. En 1876 le Pérou comptait 2,7 millions d'habitants dont 51000 Chinois recensés, soit 1,8% de la population totale mais 10,8%

remplacer les esclaves noirs libérés. C'est à leur demande qu'ils vinrent redonner vie à leurs plantations sucrières, collecter le guano qui permit à la jeune république de se relever économiquement, de développer son agriculture d'exportation et de jeter les bases de ses grandes infrastructures modernes³.

En fait, l'oligarchie, blanche et rentière, coupée de ses racines coloniales avait dû - la république oblige - s'allier à la nouvelle bourgeoisie financière et commerçante, le plus souvent d'origine européenne et nord-américaine, afin de conserver sa légitimité et sa place. Pour elle, enrichissement et progrès ne pouvaient être conçus et réalisés sans un apport migratoire venu du vieux continent. A ces migrants, seuls, pouvait être confiée la tâche de conquérir de nouvelles terres et de stimuler le commerce régional. Cet espoir entretenu par le gouvernement péruvien à travers ses nombreuses campagnes d'incitation à l'émigration en Italie, en Autriche et en France, fut déçu. Le vœu de se rapprocher du modèle argentin, "*hoy, una cosmópolis de todas las sangres superiores*" (Palma, C., 1897, 37) apparaissait chaque jour plus improbable. Et, même si, comme toute la classe dominante, ils répugnaient à voir les Chinois qui avaient rempli leur contrat envahir la capitale et "étaler leurs vices", les maîtres de l'économie péruvienne, les puissants membres de la *Sociedad Nacional Agraria*, durent passer outre et faire appel en 1899 à de nouveaux Asiatiques, des Japonais, pour soutenir une fois de plus l'agriculture nationale et sa reconversion dans l'exportation du coton.

Les préjugés et le racisme d'abord manifestés par l'élite avaient aussi été adoptés et exprimés par les classes populaires liméniennes et de province. Loin d'être solidaires, elles reprochent aux Asiatiques, petits commerçants par excellence, d'être responsables de la cherté du coût de la vie et d'avoir le monopole de certaines activités commerciales et de service⁴. C'est souvent avec violence, une violence quotidienne et de circonstance, que ce rejet se traduit. A l'occasion d'élections ou de revendications sociales, comme en 1909 et 1919, le quartier chinois de Lima est le premier à souffrir des débordements d'une population qui se radicalise en même temps qu'elle s'ouvriérise. Les boutiques sont saccagées et les Chinois et Japonais sont agressés. Mais à la concurrence et à l'espoir d'accéder au bien-être économique et social viennent s'ajouter des ressentiments poli-

de la population liménienne : *Censo general de la República del Perú*, 1878, Lima, Imprenta del Teatro, 6 tomos.

³ Comme aux Etats-Unis et au Mexique, les constructions de chemins de fer qui servirent à la conquête de nouveaux territoires et au désenclavement régional, ont été réalisées par la main-d'oeuvre chinoise.

⁴ Sur ce thème consulter : Lausent-Herrera. I, 1991 et 1995.

tiques qui visent particulièrement les ressortissants nippons au cours des émeutes de 1930 et 1931. Cette animosité, entretenue depuis le siècle passé et amplifiée pour des raisons tant économiques que politiques, se focalise en mai 1940 sur la population japonaise, mais aussi chinoise. Les maisons et commerces sont pillés, les morts se comptent. En 1941, près de deux milles Japonais sont déportés aux Etats-Unis, leurs biens confisqués. Un long deuil commence pour la communauté japonaise qui ne s'achèvera qu'avec l'élection de A. Fujimori.

En 1924, J. F. Cáceres, membre de la Société Géographique de Lima, écrivait à propos des Asiatiques : "*son la antitesis de la idealidad que perseguimos en el Perú. (...) Queden los asiáticos en sus respectivos países y no vengan a interrumpir los progresos para que fue destinado el mundo de Colón*" (Cáceres, J. F., 1925,185). En 1990, cent quarante et un ans après l'arrivée des premiers Chinois et cent un ans après celle des Japonais, Alberto Fujimori est élu à la présidence du Pérou. Les tenants de l'ancienne oligarchie s'en émeuvent, cherchant à faire resurgir en vain les vieux démons de ce racisme anti-asiatique qui avait nourri la vie politique et sociale de la première moitié de ce siècle, puis qui s'était tu après la seconde guerre mondiale.

Dès le début de son premier mandat A. Fujimori s'entoure de personnalités d'origine japonaise mais aussi chinoise dont on découvre seulement alors les grandes compétences. En cette occasion, l'opinion se souvient de la présence au sein de la nation de ses deux communautés Asiatiques. Fondues dans la population depuis plusieurs générations, discrètes, elles offrent au pays une élite prête à assumer les plus hautes responsabilités. La multiplication des postes qui, encore à l'occasion du second mandat, lui sont confiés inquiète certains autant qu'elle intrigue d'autres. Comment autant de *Tusans* (descendants de Chinois) et de *Nikkeis* (descendants de Japonais), auparavant ignorés de la vie publique, sont-ils aujourd'hui parvenus à participer à la conduite d'un gouvernement qui, ayant hérité d'un pays en décomposition, engage des réformes cruciales se proposant de lui construire et de lui inventer un nouvel avenir ? Par quel processus et à quel moment ces communautés brimées et redoutées à la fois, ont-elle engendré cette élite si bien intégrée ? Depuis quand, les Asiatiques fort nombreux que l'on voit occuper la scène publique étaient-ils prêts à prendre leur place ? Enfin, ces nouveaux-venus font-ils partie au sein même de leur communauté d'origine de l'élite communautaire ? La défendent-ils ? L'émergence de cette nouvelle élite d'origine asiatique pose des questions qui obligent à remonter le temps.

L'Émancipation ou la naissance et l'affirmation d'une élite communautaire

Depuis le début de la traite, l'opinion internationale alertée par l'Angleterre, savait qu'au Pérou les coolies sous contrat employés dans l'extraction du guano et dans les haciendas étaient cruellement traités : fouettés, marqués au fer, enchaînés et souvent "esclavisés"⁵. Pour la plupart modestes paysans, artisans, petits commerçants et plus rarement lettrés, ces premiers travailleurs s'organisèrent pour faire face à leur infortune. Dans les haciendas, leur résistance se manifesta par leur regroupement autour de meneurs et sur la base, traditionnelle en Chine, d'une même appartenance clanique (groupe patronymique) et régionale avec une distinction entre ceux appartenant au groupe dialectal Hakka et les Cantonais. Libérés ou en fuite et cherchant refuge auprès des Chinois employés à Lima, les anciens coolies trouvent protection et travail auprès des *Agencias de Chinos*. Ces Agences sont, semble-t-il, les premières formes d'organisation chinoise ; elles apparaissent dès 1860 et précèdent la formation des premières associations régionales ; elles ont à leur tête ceux-là mêmes qui deviendront les fondateurs de la communauté chinoise. Citons en 1861 José M. Zagal (Chan Kuen Tay)⁶, représentant de la guilde des agents d'Asiatiques ainsi que Manuel M. de la Cruz (Yip Fan Yan ou Wan Fon Fi)⁷. Outre le fait de distribuer du travail, les agences défendaient soit directement soit en engageant des avocats, les intérêts des travailleurs chinois libres de Lima et du Callao. Face à la désorientation des anciens coolies et des fugitifs, les chefs d'agences, exploités devenus protecteurs, sont donc également les traducteurs, banquiers et les écrivains publics des plus malheureux. Le gouvernement qui craint, avec raison, que ces agents jouissant de respect et de pouvoirs s'infiltrèrent dans les grandes plantations et appellent les coolies à se rebeller⁸, condamnent vivement ces premières

⁵La *London Society for the Abolition of Slavery*, l'*Anti Slavery Reporter* dénoncent dès 1852 les mauvais traitements réservés aux Chinois du Pérou et de Cuba.

⁶A.H.M.L, alcaldía, 13-3-1861

⁷Citons également Juan da Plaza, Augustin Acan, Domingo Delfin et Manuel Díaz (Llan Quin Loy) auxquels ont donné le nom de *cabezas de agencias*.

⁸M.M de la Cruz notamment fut accusé en 1871 par l' hacendado C. López Aldana de distribuer aux coolies de son hacienda et de sa fabrique de textiles, des pamphlets les incitant à la désertion et à le rejoindre (*El Nacional*, 22-7-1871). Les craintes du gouvernement envers les *cabezas de agencias* étaient justifiées mais elles négligèrent le rôle capital de meneurs, anciens rebelles Taiping et membres de sociétés secrètes égalitaristes qui, faits prisonniers avaient été vendus et embarqués pour le Pérou. La guerre des Taiping (1850-1864), mouvement messianique conduit par un Chinois Hakka converti, et la guerre des Punti contre les Hakka (1864-1867) ébranlèrent l'empire

formes d'organisation. Il n'empêchera pas qu'avec l'aide des agences qui se regrouperont en *Compañía de inmigración asiática*⁹, de véritables associations régionales naissent sur le modèle ancestral des *huiguan* de la Chine méridionale dont tous sont issus. Ces premières associations apparaissent à partir de 1867 au Callao, à Lima et à Piura, dans le nord du pays. Elles se multiplièrent et se diversifièrent dans les années 1870 dans tout le pays, jusqu'en Amazonie.

L'immixtion de Chinois venus de Californie pour prendre contact avec leurs compatriotes opprimés du Pérou et entamer avec eux des relations commerciales renforce la volonté de trouver dans les formes associatives, institutionnalisées à San Francisco depuis 1852, celle de préserver dans l'adversité l'essentiel de leur culture. L'arrivée au Callao en 1867 de Quong Wing Fat, représentant de la maison commerciale de San Francisco, *Yun Wo On* (représentant également les intérêts d'une association régionale), annonce le début de l'influence du grand commerce dans la formation d'une communauté chinoise organisée. Mais la situation au Pérou est différente de celle dans laquelle évoluent les Chinois de Californie¹⁰, elle ne permet pas encore, sauf secrètement, aux associations de fonctionner au bénéfice de leurs membres.

Les émissaires de Californie et de Hong Kong, s'ils pouvaient aider les Chinois à s'organiser dans le monde urbain, ne pouvaient réellement améliorer le sort des coolies toujours retenus dans les plantations ni interpellier le gouvernement péruvien. Trois associations, encore appelées à l'époque, compagnies, décident d'alerter l'Empereur de Chine afin d'obtenir sa protection. Deux pétitions furent envoyées en 1868 et 1869

chinois.

⁹M.R.E (8-15-K) Macao, 18-2-1871.

¹⁰ L'immigration chinoise en Californie et au Pérou a débuté en même temps mais a été différemment organisée. Dans le cas de la Californie, les Etats-Unis avec l'accord des autorités impériales ont laissé les grands commerçants de Hong Kong organiser la venue des coolies et gérer les contrats de travail. Ces grands commerçants qui en profitent pour s'installer aux Etats-Unis, recrutent leurs travailleurs sur la base de la filiation régionale et favorisent grâce à leur protection, la formation des associations régionales, qu'ils regroupent et dont ils prennent la direction, renforçant ainsi leur pouvoir sur leurs compatriotes. Les grandes maisons commerciales dont les membres influents appartiennent à des sociétés secrètes s'associent pour former une triade connue sous le nom des " Six Soeurs " et de la *Chinese consolidated benevolent association of America*. Dans le cas de la *Yun wo on* - malgré l'absence dans les archives des caractères chinois qui le confirment - on peut avancer qu'il s'agit de l'association *Yan Wo* qui regroupait tous les Hakkas. Au Pérou les Chinois Hakkas furent très nombreux et les premiers à s'organiser, justement avec l'aide de J.M de la Cruz (M.R.E, 8-15-K, 16-10-1867 et 26-1-1873). voir : NEE, V. et B. NEE ; 1986.

par les compagnies de Canton, de Ku y Kang (*Guganzhou*)¹¹ et de Tungshing (*Tsengshing*)¹² ; l'absence de relations diplomatiques entre le Pérou et la Chine conduisit l'Empereur à encourager ses sujets à demander la protection des Etats-Unis, lesquels avaient d'ailleurs servi de messagers.

La célébration du Traité de Tientsin en 1874 entre la Chine impériale et le Pérou aura eu, entre autres effets, celui de régulariser et de légitimer la vie associative sur laquelle repose dorénavant toute la vie sociale et économique des Chinois du Pérou. En effet, à l'occasion de leur légalisation (enregistrement de leurs statuts, officialisation des dirigeants etc.) plusieurs associations font - comme en Californie - apparaître à leur tête, outre les chefs d'agences, des gérants et propriétaires de commerces, non issus de l'immigration laborieuse chinoise.

Entre le traité de Tientsin et la guerre du Pacifique (1879-1883), la situation dans les haciendas se détériore et les révoltes que l'on soupçonne être commanditées par les associations régionales, Hakka en particulier, se multiplient. A Lima et au Callao où tant de Célestes ont trouvé refuge et travail, le grand commerce chinois d'importation se développe. L'invasion de Lima par les Chiliens en 1881 et les attaques répétées contre les Chinois¹³ mobilisent commerçants, chefs de ligues, de corporations et d'associations claniques et régionales. L'Etat, cette fois favorable à la fédération de toutes les associations afin de mieux les contrôler ainsi que l'Eglise qui depuis les années 1870 convertit les Chinois¹⁴, l'Ambassade des Etats-Unis, les grandes maisons commerciales chinoises et la diplomatie chinoise interviennent. Simultanément, en octobre 1881, deux associations qui se veulent chacune fédératrice, se forment. La première, la *Sociedad asiática de Beneficencia de Lima* est fondée à l'initiative des Etats-

¹¹La Guganzhou aurait été fondée au nouvel an de 1867 (Oriental, 1993, n°720-721, 45).

¹²Il existe deux traductions de la pétition de 1868. La première fut faite par l'Ambassade des Etats-Unis à partir du document que les Chinois du Pérou lui avaient demandé de transmettre; cette version indique trois compagnies ; cette traduction divulguée le 17 Août 1869 par le *Daily Advertiser* sera reprise par *El Comercio* du 10 septembre 1869. La seconde traduction a été commandée par la légation péruvienne chargée en 1873-1874 de conclure le traité de Tientsin.

¹³En janvier 1881 près d'un millier de Chinois ayant fui les haciendas et rejoint les troupes chiliennes participent à la grande bataille de Chorrillos (siège de Lima) qui prélude l'invasion de la capitale. En représaille les Liméniens mais aussi des Chiliens s'attaquèrent au quartier chinois (Lausent-Herrera, 1994). Un mois plus tard, les travailleurs noirs de l'hacienda Casa Blanca de Cañete massacrèrent plus de mille Chinois.

¹⁴cf. Lausent-Herrera, I; 1992.

Unis ; à sa tête on trouve un Américain, Felix A. Renaut, franc-maçon, membre au Pérou de la Loge Kosmos¹⁵. Cette association composée de cinq sections, se propose d'apporter à ses membres, justice, respect des traditions, éducation et assistance médicale. La seconde association a la même ambition mais n'est pas de caractère sectaire. La *Sociedad Colonial de Beneficencia China* réunit les chefs d'agences et d'associations régionales devenus chefs de tribus, huit grandes maisons commerciales chinoises¹⁶, des avocats péruviens, des représentants de l'Eglise. Wong Kay San, le premier ambassadeur de Chine pour les Etats-Unis, le Canada et le Pérou, encourage M. Benavides (Kuh Tac Qui) et M. M de la Cruz (Wan Fon Fi) à dépasser le stade de la simple société de bienfaisance (création en 1882 au Callao d'un asile pour Chinois âgés et malades) en rassemblant des fonds dans tout le pays.

Fin 1883, le diplomate Chian Chou Yu venu conduire au Pérou une commission d'enquêtes sur les conditions de vie des Chinois encore retenus - malgré la fin de leur contrat - dans les haciendas du nord du pays, se fait accompagner de M. de la Cruz. Celui-ci en profite avec l'accord de l'archevêché¹⁷, pour collecter de l'argent dans tous les diocèses afin d'augmenter la capacité d'action de l'association destinée à centraliser toutes celles du Pérou. Quelques jours avant le départ des Chiliens, M. Benavides informe le Ministère de l'Intérieur que la Société de Bienfaisance chinoise du Pérou est officiellement créée¹⁸ mais l'installation qui réunit Monseigneur Raimondi, évêque de Hong Kong, des prêtres chinois, des représentants du gouvernement, n'a lieu qu'en 1885¹⁹. L'année suivante, elle passe entièrement et pour toujours sous la coupe de la légation.

¹⁵ On sait peu de choses sur ce personnage. Pascal Riviale a trouvé son nom mentionné dans les archives de la Loge Kosmos en 1881 ; loge de rite écossais elle se composait d'Américains, d'Anglais et Allemands. Tous les témoins de cette réunion apposent à leur signature les trois points de la franc-maçonnerie.

¹⁶ Parmi les commerces de cette époque :

- la Kwong Fung Seng C° (M.R.E (8-15-K) 26-1-1873 qui fondera la Wing Fat C°
- la Wing On Chong C° (ibid) Cette compagnie est originaire de San Francisco (sise en 1868 à Sacramento street) ; elle s'installe à Pérou en 1872 et représente les intérêts des Chinois originaires de Nam Joy (Namhoi).
- la Wo Chong, la Wing Fat, la Pow on, la Pow Lung, la Kwang Tung.

¹⁷ A.A.L., non classé, 22-9-1883. Plusieurs chefs d'agences ou de tribus sont convertis et utilisent leurs relations privilégiées avec le clergé à l'occasion de la création de cette nouvelle association.

¹⁸ B.N.L, D3830.

¹⁹ B.N.L, hemeroteca, sans référence, 1885.

tion chinoise²⁰ et des grandes sociétés de commerce chinoises qui ont elles-mêmes investi les amicales régionalistes, l'une des plus importantes étant la *Wing On Chong*. L'argent collecté qui leur a été confié dans le but de le faire travailler²¹ et de le reverser permit à la communauté d'acheter en 1886 l'immeuble qui aujourd'hui encore abrite la puissante Société de bienfaisance chinoise du Pérou, la *Tong huy chong koc*.

Ceux qui en prennent alors la conduite représentent en cette fin de siècle, les seuls intermédiaires reconnus entre la communauté chinoise maintenant établie et les autorités péruviennes. Il ne reste plus, parmi eux, que quelques unes des figures de l'époque de la traite et qui aient contribué à l'émancipation de la grande masse des Chinois. Pedro A. Ponky est de celles-là ; fondateur de l'association de Nam Joy, il rejoint les maisons de commerce Wing Fat et Pow On et est appelé à la chancellerie de la légation pour suivre les commissions d'enquêtes. C'est naturellement que les nouveaux gérants et administrateurs de commerces accumulent responsabilités et honneurs communautaires. Arrivant de Chine du Sud, ils sont imprégnés du climat de réforme qui règne dans leur pays et ont bénéficié d'une éducation poussée, cosmopolite auprès des missions catholiques et protestantes. Alors qu'on parle de démocratie, ils écartent ceux des générations arrivées sous contrat ainsi que les métis qu'elles ont engendré. Ils ont pour charge de conduire les jeunes institutions telle la *Beneficencia china* comme des entreprises. Alliant modernisme et dynamisme dans les affaires, ils restent cependant très attachés à leurs associations régionales dans lesquelles ils finissent par réinstaurer un certain élitisme à la chinoise. En échange, ils doivent assurer l'ordre social interne, apaiser et résoudre les conflits, défendre les intérêts et droits de leurs compatriotes et assurer une communication permanente avec la Chine. Afin que la communauté - qui est sans aucun doute un atout commercial dans leur stratégie -, ne se dilue dans le métissage, ils encouragent et aident à la venue - légale et illégale - de femmes chinoises.

Face au regard péruvien et sous un aspect de modernité commerciale, ces élites chinoises sans cesse renouvelées, ont mis en place un appareil rigide auprès duquel se réfugient de nombreux Chinois en butte aux exactions racistes, chaque jour plus nombreuses. En Chine impériale l'élite étaient incarnée par les fonctionnaires lettrés ; elle reconnaissait également une valeur aux paysans mais faisait peu de cas du petit commerçant et de

²⁰ Légation conduite par Lui Fuquian : premier consul chinois à Lima - Callao et premier président reconnu de l'association.

²¹ *Bilu zhonghua tonghui zongju yu bilu huaren (1886-1986)*, 1990, 55-56, Hong Kong. En cette occasion les grands commerces ont dû former une banque traditionnelle (quianzhang).

l'artisan. Le Guangdong, très réceptif aux idées réformistes, n'attend pas les réformes impériales pour faire des *compradores* et des négociants une véritable élite à laquelle la Chine du sud doit son essor capitaliste. Au Pérou, leur contribution n'est pas encore reconnue ; elle ne le sera qu'à l'ère républicaine.

La Bourgeoisie d'Entreprises chinoises ou l'apogée de la communauté

En 1924, il y a deux communautés Asiatiques au Pérou. Deux communautés que la population rejette chaque fois qu'elle en a l'occasion. Deux communautés qui se côtoient mais ne s'apprécient guère d'autant que pour l'une, la chinoise, les restrictions d'entrées et de sorties menacent d'étouffer son essor économique, tandis que pour l'autre, la japonaise, une initiative partagée, nippo-péruvienne, a permis l'entrée en cette année d'au moins 20 000 Japonais²². Ces deux communautés réunies, de par la place qu'elles sont parvenues à prendre dans le petit commerce de distribution²³ et des terres qu'elles soustraient aux locataires péruviens, sont de plus en plus visibles dans la société péruvienne.

Soutenue par le corps diplomatique chinois, la direction de la communauté : son président, A. Pow San Chia avec Fon Shan King gérant de la maison commerciale Wing On Chong, dont on connaît le rôle, ainsi que d'autres personnalités liées au grand commerce, constatent que cette "visibilité" les dessert car l'image que perçoit la population ne correspond pas à la réalité et que rétablir la vérité ne pourra que faire taire tous ceux qui s'acharnent contre elle. Cette vérité est produite sous la forme d'un livre luxueux que publie la communauté en 1924, destiné à la haute société péruvienne et étrangère. *La Colonia China en el Perú, Instituciones y Hombres Representativos : su actuación benefica en la vida nacional*²⁴ est un ouvrage édifiant. En plus de promouvoir les bienfaits de ses activités éco-

²² Malgré l'arrêt officiel en 1924 de l'immigration japonaise au Pérou, les Japonais continuent à entrer sans trop de problèmes tandis que les Chinois sont refusés cette situation dure jusqu'en 1930, c'est à dire jusqu'à la fin du gouvernement Leguía favorable à la migration japonaise (A.R.E: (6-11) 9-2-1927). Les relations entre le Japon et le Pérou se détériorent, il va être de plus en plus difficile de connaître le nombre exact des ressortissants nippons car le Japon va utiliser le problème de l'immigration pour faire pression sur le Pérou cf: Lausent, 1991 : 38 et suivantes. Il y eut sans doute plus de 35 000 entrées sans compter les clandestins.

²³ En 1920 il y avait 2386 établissements tenus par des Japonais ; en 1924 il y en avait 3844 (Lausent-Herrera, 1991, 38).

²⁴ *La Colonia China en el Perú, Instituciones y Hombres Representativos: su actuación benefica en la vida nacional*, 1924, Sociedad Editorial panamericana, Lima, 156p.

nomiques au Pérou, il consacre et désigne aux yeux des Péruviens qui sont les élites qui la représentent. Qui désigne-t-il et qui oublie-t-il ?

En premier lieu sont présentées les personnalités qui économiquement et institutionnellement incarnent la réussite de la communauté. La probité, l'éducation qu'ils ont reçue ou que reçoivent leurs enfants, en Chine ou à l'étranger, est mise en avant. Subtilement, les photos en famille de ceux qui ont épousé des femmes péruviennes occupent une pleine page en même temps que des intérieurs bourgeois et occidentaux viennent compléter l'illustration d'une classe enrichie et instruite. Ceux qui incarnent ce bien-être sont, comme au siècle passé, ceux qui détiennent le pouvoir économique et associatif.

Les dirigeants de deux compagnies de commerce qui se sont constituées en groupes financiers dominant la communauté : il s'agit de A. Pow San Chia, principal actionnaire de la Pow Lung C^o au Pérou, qui préside la société de bienfaisance et de S. Escudero Whu, à la tête de la Pow On C^o, qui en contrôle la trésorerie. La vice-présidence étant assumée par le représentant de la troisième et plus ancienne maison de commerce d'import-export, la Wing On Chong.

La formation de groupes économiques

Dans son article sur le rôle des groupes financiers dans la formation des élites péruviennes, A. Quiroz (1988, 80) signale le groupe Escudero-Whu parmi les plus puissants groupes étrangers, sans donner de détails. La formation de ce groupe est en fait très intéressante car il s'inscrit dans les deux économies, chinoise et péruvienne, avec succès.

La Pow Lung

Créé en 1886²⁵ à Hong Kong, la Pow Lung est une société par actions en nom collectif.²⁶ A. Pow San Chia qui réside à Lima depuis 1886 est le

²⁵ L'année de sa fondation varie selon les sources ; il se peut qu'elle ait été antérieure à 1886 (confondue avec une association régionale) et qu'elle ait pris sa forme commerciale définitive la même année que la fondation de la *Tong Huy Chong Koc*.

²⁶ Cette forme de capitalisation était répandue en Chine méridionale. Souvent, les capitaux étaient apportés par les Cantonais émigrés revenant au pays et investissant dans des commerces d'import-export puis diversifiant leurs activités ; le cas de la Wing On de Hong Kong est en ce sens exemplaire. La Wing On (Yong 'an gongsi) a été créée en 1907 à Hong Kong sur la base d'une association en nom collectif rassemblant les membres d'une même famille, Guo, leurs parentèles et un cercle restreint d'amis. Les capitaux ont été augmentés par les membres résidant aux Fidji, aux Philippines et en Australie. De Canton elle étend ses chaînes de magasins à Shanghai en 1919 et se diversifie en investissant dans les filatures. Elle devient l'un des plus puissants

second actionnaire, en capital investi, de la Pow Hing Cheong, maison-mère sise à Hong Kong qui rassemble des capitaux de Chinois ayant vécu au Pérou²⁷ et de Cantonais. La Pow Long diffuse des agences dans toutes les villes côtières liées à l'économie de plantation. Son rôle de distribution se double de celui d'acheteur de produits régionaux exportés vers l'Europe et la Chine. Très vite elle crée une société d'exploitation agricole gérée par le gendre de Pow San Chia. En 1912, le capital est de 87 000 soles ce qui lui permet en 1913 de louer plusieurs haciendas et d'acheter l'hacienda *la Estrella* (Ate), avec sa distillerie et sa fabrique de sucre. En 1924, Pow San Chia contrôle six haciendas²⁸, exporte son coton et son sucre dont une partie est écoulée au Pérou sous la marque Estrella ainsi que ses produits laitiers. Il emploie 1 400 travailleurs péruviens. Les bénéfices permettent aux actionnaires de s'allier en 1917 à la Pow On²⁹.

La Pow On

S. Escudero Whu est un homme d'exception. Chinois Hakka, cultivé, né en Californie et possédant de la famille au Pérou, il arrive en 1897³⁰. En 1917, la Pow On qu'il dirige avec le soutien financier de trois autres actionnaires, engage un capital de 4 000 £p³¹, déposé à la Banque Allemande Transatlantique, et crée une société d'exploitation agricole (*negociación*). Il achète l'hacienda de coton et d'élevage *Chancayllo* (Chancay) et loue cinq autres domaines dans le nord du pays, producteurs de riz, de sucre et de coton. Sa stratégie, en tant que maison d'import-export, est la même que celle de la Pow Lung et de bien d'autres maisons chinoises qui depuis le début du siècle se sont établies à Lima et en province : capitaliser, investir et diversifier dans des activités productives.

La Wing On Chong

En 1872, quand cette maison se fixe au Pérou, elle est soutenue par la Wing Wo Sang de San Francisco. Il semble qu'entre 1872 et 1881 la maison mère se soit établie à Hong Kong. En effet, une écriture notariale datée de 1882 fait allusion à son enregistrement dans le port anglais en

conglomérats d'avant guerre ; voir (Bergère, M.C., 1986, 108,153-159). Malgré l'homonymie, la Wing On et la Wing On Chong ne sont pas "parentes".

²⁷ La famille Navarro, actionnaire, a fait sa fortune à Iquitos en Amazonie péruvienne.

²⁸ Haciendas *la Estrella*, *Villa*, *Huachipa*, *Pedrerros*, *Bocanegra*, *Laure*. A Lambayeque la compagnie Escudero-Geng possède aussi les haciendas *Carolina* et *Santa Rosa*.

²⁹ R.P.L, T1, f:307, 9-11-1912 et *La colonia china...*, 1924.

³⁰ R.P.L, T9, 24-7-1917. D'autres sources mentionnent son arrivée en 1891.

³¹ En 1920, 1£ péruvienne égale 1£ anglaise, égale 5\$ américains.

1881 ; le document fait apparaître qu'outre Lima, la société a une succursale au Chili, à Valparaíso³². Plus que la *negociación agrícola*, la Wing On Chong développe ses agences de distribution en province. Dans les régions elle s'associe avec de petits commerçants chinois locaux³³ et agrandit sans cesse ses réseaux et sources de bénéfices. Une partie de son succès lui vient du monopole, côté chinois, de l'importation d'opium³⁴. Lors du dépôt de ses statuts en 1913, acte rendu obligatoire par l'administration chinoise cette même année, les sept actionnaires de Hong Kong affichent un capital de 10 000 £ sterling. La diversification est plus tardive ; ce n'est que dans les années 1930, après restructuration, qu'elle investit massivement elle aussi dans l'exploitation agricole : 180 000 dollars américains pour la mise en valeur de l'hacienda *Boza*, près de Lima³⁵.

Sous l'impulsion de A. Pow San Chia les trois grandes maisons investirent dans la compagnie d'assurance *La Unión* ; celle-ci possédait un capital de 233 557 £p³⁶ (170 000 £p en actions et 24 300 £p en immeubles). Seuls A. Pow San chia, S. Escudero-Whu et leurs actionnaires placèrent également leurs capitaux dans *The Chumwha Navigation company ltd*³⁷. Une autre grande compagnie d'import-export, implantée au Pérou depuis 1893 et constituée uniquement à partir des capitaux familiaux du clan Chan à Hong Kong, se dote d'un réseaux d'agences et d'associés dans tout le Pérou. A Lima, la compagnie a pris le nom de Hop On Wing ; elle aussi se diversifie en créant à son tour en 1924 une société d'exploitation agricole, la *Chan hermanos* ; son capital est de 35 000 £p pour les quatre haciendas qu'elle exploite (le capital de la maison mère à Hong Kong est alors de 337 500 dollars américains)³⁸. Enfin une dernière maison, elle aussi anciennement implantée au Pérou, la *Wo Chong*³⁹, gérée par T. Yui

³² A.G.N, Vivanco, T1038, 19-12-1982.

³³ A.G.N, T 647, 25-11-1891.

³⁴ B.N.L, D.5429, expediente du 5-3-1887.

³⁵ A.G.N, T6, f44,1939. La Wing On Chong a administré les haciendas *Boza, San Jose et Pucala*.

³⁶ *La colonia china*.1924,119.

³⁷ Les statuts de ces deux compagnies, qui disparurent avant la seconde Guerre Mondiale, n'ont pas encore été retrouvés.

³⁸ R.P.L, T18, f283, 30-10-1924 et T20,f 203,15-7-1925. Les quatre haciendas proches de Lima sont: *Chacaca, Corral redondo, Mazo, Chacarilla*. En fait, il existe encore beaucoup d'autres maisons commerciales chinoises impliquées dans l'administration d'haciendas.

³⁹ Elle apparaît en 1876 au Callao et est approvisionnée par la Wing Wo Sang de San Francisco (M.R.E 8-15-K, 14-9-1877).

Swayne, un personnalité chinoise remarquable, contrôle en 1924 trois haciendas dont deux se trouvent en Amazonie, dans le Pachitea, qui produisent café et coton⁴⁰.

La plupart des groupes d'investissements par actions qui ont fait la fierté de la communauté chinoise ont été soutenus au Pérou par des banques comme la Banque du Pérou y Londres, la banque Transatlantique, la National City Bank of New York et le Banco Italiano. Les administrateurs des haciendas, souvent des *Tusans* c'est à dire des métis ou des Chinois nés au Pérou de parents chinois, sont les introduceurs de nouvelles techniques, les agents de la modernisation des grands domaines. Au niveau régional ce sont des notables au même titre que les gérants locaux des grandes maisons de commerce. L'album produit par la communauté chinoise en 1924 est donc très significatif. Les élites qu'il désigne sont à l'image de celles qui en Chine comme au Pérou conduisent l'économie du pays. Courtiers, marchands et propriétaires fonciers ils ont une stature internationale. Au Pérou, le président A.B. Leguía, progressiste, modernise le pays. En Chine malgré la violence et la dictature de Yanshikai, la bourgeoisie urbaine et marchande reste attachée aux grands principes (Démocratie, Nationalisme et Socialisme) de Sun Yatsen. Le danger en 1924 vient du communisme et il est impératif au regard du Pérou qu'aucun membre de l'élite communautaire, puisse être associé aux idées révolutionnaires.

La réalité est tout autre sur bien des points car cette élite que l'on nous présente tient aussi son pouvoir de son engagement politique. Là encore il y a cumul de fonctions et de charges et nombreux sont les commerçants, administrateurs et gérants qui appartiennent à la Ligue Jurée de San Yat Sen, ce qui n'apparaît pas dans l'album de 1924. Si A. Pow San Chia annonce à l'occasion de cette présentation que la Société de bienfaisance chinoise est dorénavant remplacée par la *Sociedad Central China*, c'est parce que le Guomindang vient d'être réorganisé en Chine dans le sens du conservatisme, ce que n'approuvent pas forcément tous les membres de la communauté. Il est vrai qu'aucun intellectuel chinois ou tusan, aucun déviant, n'apparaît dans ce livre. E. Centurión Herrera (1924, 147) a une perception un peu différente de l'élite chinoise du Pérou. Dans son ouvrage, commandé à l'occasion du centième anniversaire de l'Indépendance, il vante les mérites des colonies étrangères installées au Pérou. En ce qui concerne les Chinois, ce sont en premier lieu les religieux d'origine chinoise qui sont honorés, puis les diplomates et enfin A.

⁴⁰ Haciendas *Potao, Silla, Pucayplaya*.

Pow San Chia et le charitable S. Escudero-Whu, membre honoraire du Cercle français.

Les Japonais : une ascension qui finit mal

Appelés en 1899 par A.B. Leguía alors gérant de la *British Sugar Cy*, les Japonais abordent le Pérou dans des conditions nettement plus favorables que les Chinois avant eux et surtout encadrés et dirigés depuis le Japon. Les compagnies qui prennent en charge entre 1899 et 1924⁴¹ les familles nipponnes sont directement liées à un système centralisé qui sert un Etat fort et expansionniste. Les familles introduites appartiennent pour la plupart à la paysannerie expulsée à l'occasion de grandes réformes agraires ; ce qu'elles veulent en venant au Pérou c'est de la terre, ce que le gouvernement japonais ne peut qu'encourager. Outre quelques artisans qui font également le voyage, se trouvent des anciens soldats ayant servi le nationalisme japonais dans ses campagnes en Russie, en Mandchourie (1894-95)⁴². En fait, les conditions de travail que leur offrent les haciendas ne répondent pas à leurs attentes. De nombreux migrants - protégés par les compagnies d'immigration - rompent les contrats, se regroupent dans les régions les plus accueillantes comme dans les vallées de Cañete et de Chancay. D'autres possibilités s'offrent à eux grâce aux initiatives des compagnies et de leur ambassade : les colonisations agricoles en Amazonie⁴³.

Lorsqu'en 1920 les locataires de terres japonais se concentrent dans la vallée de Chancay et développent le *yanaconaje*, forme particulière de métayage, de nombreuses haciendas sont déjà administrées ou possédées par des Chinois seuls ou en associations (la Wing On Chong, la Pow On, C. Pan Nam...). En moins de quinze ans les Japonais contrôlent la moitié de la vallée et ont supplanté le commerce chinois local. A la veille de la seconde Guerre Mondiale, la vallée compte 17 627 habitants dont 2 500

⁴¹ Il s'agit de la *Morioka Emigration*, *Meiji Shokokumin Kaisha*, *Toyo Emigration*, *Kaigay Kogyo Kabushihki Kaisha* dite KKKK.

⁴² On pense que ces anciens soldats ont dû jouer un rôle important dans l'ultra nationalisme japonais qui s'est développé au Pérou mais aucune étude n'a encore été faite.

⁴³ Ces projets de colonisations en Amazonie péruvienne ont suscité de nombreux doutes d'ordre politique:

1912-13 la *Entas Peruvian Agricultural and Forestry* dans la vallée de Chanchamayo ; 1917 le projet de la *Hoshi Pharmaceutical C°* dans le Tulumayo ; en 1936 la compagnie et ses colons furent expulsée et ses 3000 Km² confisqués (Lausent-Herrera, 1988) ; enfin en 1931, la *Peru takukoshoku Kumiai*, déplacement de population organisé par l'ambassade du Japon au moment des manifestations contre les Japonais.

Japonais. Les trois quarts d'entre eux sont des cultivateurs. Avec 6 900 has. ils produisent 3 300 tonnes de fibres de coton, ce qui représente la moitié de la production de la vallée (Lausent-Herrera, 1991,27). Agriculteurs, petits industriels et commerçants japonais commencent alors à vivre du coton.

N. Okada est le symbole de la réussite japonaise au Pérou. Du métayage il passe à la location d'haciendas ; entre 1923 et 1941 il en contrôle six⁴⁴ dans la vallée de Chancay. Contrairement aux Chinois qui ont recours aux ouvriers agricoles péruviens, il emploie en majorité des Japonais. Il forme alors la *Negociación Agrícola Okada* et la *Sociedad Industrial Okada* qui lui apportent usine d'égrainage de coton et fabrique d'huile. Trois autres sociétés à capitaux japonais s'installèrent à sa suite dans la vallée. Ce quasi monopole de la production et de l'achat du coton - à travers l'intervention de puissantes sociétés de commerce japonaises liées à l'industrie militaire et à l'effort de guerre comme la Okura Gumi Shokai et la Mitsubishi shoji Kaisha - amplifia l'animosité que ressentaient les Péruviens. L'apparition d'une petite industrie textile japonaise⁴⁵ et de points exclusifs de distribution des cotonnades⁴⁶ *made in Japan* alertèrent définitivement les responsables de l'économie péruvienne.

En fait, au Pérou comme en Chine, la même stratégie était en train de produire des effets quasi similaires de rejet. La Chine qui exportait depuis longtemps son coton vers le Japon ne se trouva plus au début des années vingt en mesure de continuer ses exportations. En des temps meilleurs, sa production lui avait permis d'approvisionner ses filatures en même temps qu'elle avait favorisé une économie d'exportation. Achetant, comme au Pérou, de la fibre brute, les industries japonaises réexportaient leurs cotonnades à prix défiant toute concurrence, ce qui eut pour effet de fragiliser l'industrie textile chinoise. Des récoltes compromises au début des années vingt à cause de mauvaises conditions climatiques et la guerre civile obligèrent les Chinois à protéger leur industrie en s'opposant d'une part à l'exportation de leur coton vers le Japon et d'autre part en organisant un boycott, chez eux et auprès de toutes les maisons d'importation des Chinois d'outre-mer, des produits japonais. Au Pérou le même scénario se produisit. Ce fut la guerre du coton dont la communauté fut l'enjeu et la victime (Lausent-Herrera, 1991,26). La guerre du coton, les pressions constantes du gouvernement japonais sur celui du Pérou et la multiplica-

⁴⁴ Haciendas: *La Huaca, Caqui, Miraflores, Jesus del Valle, Jecuan, Laure.*

⁴⁵ *La Fábrica Nacional de Medias El Inca, la Ichikawa Factory.*

⁴⁶ *La Pacific Trading cy.* voir Lausent-Herrera, 1991, 42.

tion, dans la capitale, de certains commerces tenus par les Japonais⁴⁷ alimentèrent une fois de plus l'hostilité de la population et la mauvaise disposition de la bourgeoisie agro-industrielle qui avait été vingt ans plus tôt à l'origine de leur venue. L'ultra nationalisme affiché par certains groupes de Japonais et l'intervention des *zaibatsus* dans la politique nationale envenimèrent les rapports entre les deux nations. Après les émeutes sanglantes du 13 mai 1940, la dissolution de la Société Centrale Japonaise, la fermeture des écoles, l'embargo des biens et la déportation de plus de 1 800 Japonais - N. Okada ayant été l'un des internés aux Etats-Unis - la communauté japonaise fut cassée et décapitée de ses élites. Le traumatisme fut grand.

Oriental : Une bourgeoisie qui se découvre

Les deux communautés, chinoise et japonaise, ont abordé le vingtième siècle avec leur propre presse. Celle-ci répondait au besoin de rester en contact avec la mère patrie en obtenant des informations politiques et commerciales. Le premier journal, *El Internacional*, est créé par J. Iglesias⁴⁸ en 1909 alors qu'en Chine un programme réformiste constitutionnaliste est mis en place. En 1911, la naissance de la République chinoise est saluée par la parution d'un périodique *La voz de la Colonia*, soutenu par des associations de commerçants et des membres du Chèe Kung Tung ainsi que d'un quotidien le *Man Shing Po* acquis à la cause du Guomindang. Ces journaux, émanation des membres influents de la colonie et publiés aux trois quart sinon entièrement en chinois sont destinés à une élite informée, engagée et intégrée économiquement dans le pays. Les Japonais quant à eux éditent en 1913 *Andes*⁴⁹. Arrivés depuis peu au Pérou, ils forment un groupe socialement plus homogène et il n'y a pas encore, comme pour les Chinois, une élite détenant tous les pouvoirs ni de distinction avec ceux qui sont nés au Pérou ni avec les métis, catégorie

⁴⁷ En 1920 on compte 2386 établissements japonais à Lima et 3844 en 1924. Les Japonais avaient le monopole de certaines activités dont la coiffure. (Morimoto, A., 1979, 53-54,63).

⁴⁸ J. Iglesias (Chan Kaichu) est un Chinois né en 1878 au Pérou, c'est à dire un *tusan*. Traducteur officiel de la légation, il travaille avec l'Ambassadeur Wu Tinfang à la révision du Traité de 1874 et à la formulation d'un Protocole. Il est attaché au consulat du Callao puis est nommé Consul de Chine à Lima, fait exceptionnel puisque les Chinois ne reconnaissent institutionnellement que leurs compatriotes nés en Chine.

⁴⁹ Parmi les autres journaux et revues citons pour les Chinois : le *New Chongwa*, le *Diario Comercial Chino* et *Oriental* ; pour les Japonais : le *Nippi Shimpô*, le *Cronica de los Andes*, le *Lima Nippo*.

insignifiante⁵⁰. Un rapide survol de la revue sino-péruvienne *Oriental* créée en 1931 permet d'avoir un regard sur la classe moyenne d'origine chinoise et ses élites. Deux Chinois, arrivés très jeunes au Pérou où ils acquièrent leur formation de journalistes, sont à l'origine de cette revue qui est actuellement, avec ses soixante cinq ans d'existence, la plus ancienne revue vivante du Pérou.

Le ton de la revue est résolument nationaliste ; sa création répond en partie à l'agression japonaise en Mandchourie. Soutenant le gouvernement central du Guomindang de Nankin, elle se déclare en 1934 "l'organe de la société de propagande chinoise". Alfredo Chang l'un des fondateurs de la revue, déploie un activisme politique mais aussi communautaire qui le conduit dans tout le pays à la rencontre des différentes communautés chinoises. A travers ces voyages on perçoit l'installation en province de communautés chinoises et tusan très actives économiquement. Les entreprises qu'ils ont créées, certaines depuis vingt ans déjà, participent au développement régional : investissements faits dans l'électrification, l'exploitation forestière et ses scieries, les minoteries, les fabriques de produits alimentaires (pâtes, chocolats, sauces chinoises), de savons, de cigarettes, de bougies, d'eaux gazeuses, de cocaïne, de vêtements, de meubles et surtout de chaussures dans lesquelles les Chinois excellent. A travers les réussites personnelles rapportées dans la revue liménienne, ce sont de vieilles familles chinoises comme les nouvellement établies - citons les Punky, les Tay, les Kcomt, les Yi -, qui acquièrent définitivement une notoriété intra-communautaire. Cette élite régionale se distingue également par sa mobilisation nationaliste. Dans la capitale, toutes les manifestations mondaines, soit communautaires soit à l'occasion de rencontres avec la bourgeoisie liménienne sont rapportées, photographiées. Les lecteurs sont informés également des voyages que les notables d'origine chinoise, régionaux ou liméniens, font en Chine et en Occident. Les départs des jeunes allant étudier à Shangai, Nankin, Pékin ou Hong Kong sont inscrits à côté des félicitations adressées par la communauté à l'un de ses membres exceptionnellement admis au Rotary⁵¹ ou au Country Club.

⁵⁰ Les Japonais arrivent accompagnés de femmes et enfants. Ils se regroupent également dans des associations régionales. Ils se marient à l'intérieur du groupe, de sorte qu'il y a très peu de métissage.

⁵¹ En même temps qu'il était décoré par le gouvernement péruvien de l'ordre de Soleil, A. Pow San Chia était invité en 1936 à rejoindre le Rotary ; seul avant lui et grâce à l'intervention du président A.B. Leguia, l'ambassadeur Sze Chao Tsang avait été reçu en 1927. Les Chinois vont créer à Lima un Club de tennis, le Tayouk club proche du Rotary.

La revue donne l'impression d'une communauté à la fois très bien intégrée et reconnue dans la société péruvienne, vivant dans une certaine aisance, engagée cependant avec ferveur dans son adhésion aux idées du Guomindang et assez indifférente, en tout cas très discrète, aux mesures de plus en plus coercitives⁵² qui sont prises contre elle et contre les Japonais. A lire la revue, il est difficile d'imaginer que l'ensemble de la communauté chinoise, ceux qui ont réussi comme ceux qui sont restés des plus modestes, traversent l'une des périodes les plus pénibles depuis l'arrivée des premiers coolies. Le discours tenu à propos de la société péruvienne y est lénifiant⁵³, et le ton est celui de l'époque : moderne et progressiste, mais jamais contestataire.

Comme en 1924, malgré son modernisme flamboyant, on s'aperçoit que l'élite qui se dégage répond toujours aux mêmes critères de reconnaissance : le bilinguisme, la réussite économique, le patriotisme, l'attachement à la Chine, la non ingérence dans les affaires péruvienne. Les intellectuels, pour être reconnus, ne doivent pas s'aventurer dans le domaine politique péruvien même si leurs idées sont apparentées au triple déisme de San Yatsen ou aux directives de Chiang Kai-shek. La tentation du communisme est inconcevable.

Les premiers engagements Tusan dans la vie politique péruvienne

Ils sont très peu ceux qui avant guerre ont désiré participer à la vie politique péruvienne, ceux qui ont fait ce choix ont eu un impact certain. Lorsqu'en 1909, J. Iglesias, fils de Chinois né au Pérou, crée à l'intention de ses compatriotes le journal *El Internacional*, il n'a en commun avec P. Sulem-Aymar, métis chinois, que sa ferveur envers les idées réformistes, égalitaires et révolutionnaires et un profond respect pour le futur Père de la Révolution Sun Yatsen. Les deux hommes auront des destins opposés. Le premier représente un idéal de réussite pour la communauté⁵⁴ tandis que le second n'est que discrètement évoqué.

⁵² Entre 1930 et 1940 des lois terriblement contraignantes sont prises à l'encontre des deux communautés : l'interdiction de transférer ou de léguer ses biens à un étranger ; c'est à dire à un autre Chinois ou Japonais, un parent, interdiction d'avoir plus de 20% d'employés étrangers, restriction des retours pour ceux qui voyagent, restriction dans la délivrance des passeports et suspension des entrées.

⁵³ Lénifiant ou diplomatique ? Exemple " *Los chinos han sido recibidos con cariño por la hospitalaria población peruana y, dedicados a labores agrícolas y mercantiles, supieron ganarse todas las simpatías.* " (*Oriental*, 1936, n°51,25).

⁵⁴ Un hommage lui est rendu dans le numéro spécial du vingt-cinquième anniversaire de

Pedro Sulem (1889-1925) est sans doute le premier intellectuel engagé issu de la communauté chinoise. Ses études de lettres achevées à l'université San Marcos, il se spécialise aux Etats-Unis dans l'oeuvre de Bergson. Ses sensibilités politiques le portent à défendre la cause des Indiens du Pérou. Il rejoint ceux qui, avec lui, seront les fondateurs du courant indigéniste. Avec Dora Mayer, ardente défenseur des indigènes et des Chinois, il fonde en 1909, l'*Asociación pro-indígena* (1909-1917) et la revue *El Deber pro-indigenista*. Ses articles dénoncent les recrutements forcés des Indiens et les abus de la *conscripción vial*. Il est l'ami de l'historien Toribio Medina, de l'archéologue Max Uhle et surtout de l'anarcho-syndicaliste González Prada, fondateur en 1891 de l'*Unión Nacional*. En 1910 il est bibliothécaire de l'Université San Marcos et rédacteur (le premier dans tout le Pérou d'origine chinoise) au journal *La Prensa*. Voulant mettre en pratique ses idées, il se présente la même année à la députation de Junín alors qu'il existait à cette époque une forte animosité contre les Asiatiques dans la classe populaire et chez les "Indigènes". Malgré cela, il continue à travers ses articles de défendre leur cause. Il échoue et après un second séjour aux Etats-Unis, il est nommé professeur de Logique à l'université de San Marcos. Il meurt avant que son compagnon de lutte, J. C Mariátegui ne fonde en 1928 le Parti communiste péruvien. Sa marque comme celle, plus tard, de V. Li Carrillo Chia est idéologique.

Sur le front, A. Fonken, d'origine modeste, particulièrement influencé par la "culture" Sun Yatsen qu'il radicalise, se bat avec les anarcho-syndicalistes auprès des couches populaires urbaines. Il est l'un des organisateurs de la grande grève de 1919, qui obtiendra pour la classe ouvrière la journée de huit heures. A. Fonken est également cofondateur de la Fédération ouvrière régionale péruvienne. Il rejoint l'APRA, (Alliance populaire révolutionnaire d'Amérique). Il y retrouve V. Polay-Risco, autre Tusan, fils d'un coolie de l'hacienda Paramonga, influencé par le bolchévisme et la révolution mexicaine, cofondateur du journal *La Tribuna* et, avec V. Haya de la Torre, de l'APRA⁵⁵. Ce parti né en 1930 attira beaucoup de descendants de Chinois surtout dans la région de Trujillo, lieu mythique, berceau du parti et du fondateur, où une importante communauté asiatique s'était fixée. La mutinerie apriste de 1931 à Trujillo, réprimée dans le sang fit longtemps craindre une prise du pouvoir par les "communistes". Jusqu'à la fin des années trente, de nombreux Tusans apristes furent poursuivis et même assassinés. L'apriste était alors assimilé au communisme et l'apriste se réclamait du Guomindang ; horrible

la revue *Oriental*, 1931-1956, 39.

⁵⁵Sur ce thème voir Lausent-Herrera, 1995.

confusion que ne pouvaient supporter les membres de la communauté qui avec Chiang Kai-shek avait basculé dans la réaction. Il était évident que les Tusans ayant fait ce choix étaient perdus pour la communauté.⁵⁶

La Revanche ou l'émergence d'une nouvelle élite asiatique

La guerre fut terriblement longue (1937-1949) et source de cruelles déceptions puisqu'elle vit le Parti Communiste prendre le pouvoir et chasser le Guomindang à Formose. C'est une période particulièrement douloureuse pour les Chinois du Pérou. L'émeute anti Japonais de mai 1941 visa en fait les deux communautés - depuis longtemps déjà, les Péruviens ne distinguaient plus les Chinois des Japonais - et les Chinois durent autant que leurs "ennemis" subir la vindicte populaire. Ces événements marquèrent profondément les uns et les autres. Au sortir de la guerre, chacun pansa ses plaies dans la plus grande discrétion et le repli sur soi. L'après-guerre n'engendra aucune joie, aucun dynamisme communautaire particulier. Des deux côtés on attendait les retours autorisés de parents bloqués soit en Chine Populaire soit dans un Japon défait et occupé. Des deux côtés, les dissensions politiques divisaient les communautés ; les uns pleurant le départ de Chiang Kai-shek à Formose, les autres ne condamnant pas la victoire des communistes. Les uns accablés par l'humiliation de la défaite, les autres la refusant et criant victoire.

Jusqu'au début des années soixante, des Tusans et des Chinois qui voulaient fuir la Chine communiste, attendirent de revenir au Pérou. Au Japon, la situation était semblable. Des réseaux clandestins passant par le Chili, l'Equateur et les Etats-Unis permirent le retour d'une partie seulement des Chinois et des Japonais désirant rentrer. Malgré tout, de nombreuses familles sino-péruviennes et nipppo-péruviennes se trouvèrent coupées en deux. La présence économique des deux communautés ne fut plus significative. Leurs membres les plus éminents s'en tinrent à leurs responsabilités communautaires ; ils ne cherchèrent plus à plaire. La majorité des Japonais et des Chinois n'eurent d'autre choix que de se naturaliser. Les mariages mixtes qui avaient toujours existé malgré une tendance à l'endogamie, se développèrent chez les Péruviens d'origine chinoise. Ils furent mieux acceptés et les métis tusans prirent une place plus impor-

⁵⁶En 1930 un membre du Guomindang est assassiné à Huacho ; en 1931 un journaliste du Man Shingpo est arrêté ; en 1933 c'est le tour du président du Guomindang. En 1937 l'ambassade de Chine proteste contre la persécution dont les Chinois et Tusans sont l'objet de la part de la Brigade des affaires politiques du Ministère de l'Intérieur (M.R.E., 6-11)

tante sans pourtant occuper les postes clefs de l'Association Centrale de Bienfaisance dont les membres vieillissaient. Les Japonais, quant à eux, résistèrent encore longtemps à la mixité des unions.

Les deux communautés traversèrent donc un très long après-guerre. Les années 1970 apportèrent de nouvelles épreuves pour les descendants de Chinois. Le Pérou reconnut en 1971 la Chine Populaire. Les diplomates de la Chine nouvelle eurent pour tâche de reprendre en main les institutions communautaires, accentuant de la sorte les tensions internes. La Réforme Agraire et le régime militaire de J. Velasco firent renaître la peur du communisme. Beaucoup de Chinois et Tusans ayant des exploitations agricoles furent touchés par les expropriations. Un courant migratoire vers les États-Unis et le Canada (Toronto) se mit en place appauvrissant une communauté déjà affaiblie par le non renouvellement de sa population chinoise. Il n'y avait déjà plus à cette époque véritablement d'élites "tusannes" ni chinoises. La situation est semblable dans la communauté japonaise qui a souffert de l'expulsion de ses élites commerçantes et institutionnelles dès le début de la guerre.

D'un point de vue strictement économique, les Asiatiques, contrairement aux Péruviens de souche, ne profitèrent que très peu du boom de l'après-guerre. De plus, avec la disparition des grandes maisons d'import-export comme la Wing On Chong vers 1971, disparaissent aussi les réseaux qui donnaient vie à la communauté. Chacune des deux communautés continue cependant à être présente dans les secteurs où elles avaient place autrefois (la distribution, l'agro-alimentaire, l'industrie légère) mais la concurrence avec les Péruviens les défavorise. Les Japonais sortent plus tôt de cette stagnation grâce à l'arrivée, une fois de plus, de multinationales japonaises qui les intègrent dans leurs nouveaux circuits de distribution (automobiles, arts ménagers, etc.)

Le petit commerce d'avant-guerre est dépassé. L'apparition des supermarchés écrase les plus faibles. Le commerce ne représente plus le modèle de réussite des familles Asiatiques. L'accès aux professions libérales offre par contre de nouveaux horizons et permet une intégration honorable. Les études ne sont plus la stratégie de quelques familles ; elles sont rendues possibles par la multiplication des collèges publics et communautaires. Par ailleurs, le retour à la démocratie, qui permet aux générations nées après la guerre de s'impliquer dans la vie nationale, parfait l'intégration. A l'occasion, en 1978, de la sélection des cent candidats à la future Assemblée Constituante, plusieurs Péruviens d'origine asiatique furent sollicités ; la participation d'un Tusan et d'un Nikkei, du Parti Populaire Chrétien (PPC), scella la réconciliation du Pérou avec ses communautés Asiatiques.

La reconquête économique

L'annuaire statistique Cuánto de l'année 1995 présente pour chaque secteur d'activité les dix premières entreprises. Dans le secteur de la distribution, quatre groupes Asiatiques se distinguent. Au 5^{ème} rang, l'entreprise familiale E. Wong S. A offre un chiffre d'affaire de 45, 7 millions de nouveaux soles (près de 23 millions de dollars). Au sixième rang on trouve G. W Yichang S. A avec un chiffre d'affaire comparable, au septième rang les papeteries Lau Chun S. A et au huitième rang, Hiraoka le Nikkei de la distribution de l'électroménager. Hiraoka, qui représente pour les descendants de Japonais la réussite commerciale de l'après-guerre a subi de lourdes pertes ces dernières années, notamment dues à la concurrence de distributeurs d'origine chinoise⁵⁷.

La réussite la plus spectaculaire de ces dix dernières années est bien celle de l'entreprise familiale Wong. En 1942, Erasmo Wong tenait une épicerie dans le quartier résidentiel de San Isidro. Cet homme comblé avait cinq fils et une fille, lesquels étudiaient tous dans des branches distinctes : l'ingénierie, la zootechnie, l'économie et l'administration d'entreprises. En 1950 il initie la distribution par téléphone et pratique le crédit. Il ouvre une deuxième boutique puis en 1983 ouvre un véritable supermarché. C'est le début de toute une philosophie commerciale de type américain et Japonais (distinction des meilleurs employés, etc). En 1994, alors qu'il possède déjà dix supermarchés et un hypermarché, il est le premier dans tout le Pérou à user du scanner de lecture optique des côtes barres, ses concurrents utilisant le code numérique moins fiable et moins rapide. En 1995 il s'associe au *Banco Interandino* et au réseau VISA offrant à ses clients une carte de crédit national et international WONG-VISA. Les compétences de tous les membres de la deuxième et maintenant de la troisième génération des Wong ont contribué à ce succès unique dans le pays. A la deuxième place derrière le groupe chilien Santa Isabel dans la catégorie des supermarchés, il a révolutionné le mode de distribution au Pérou avec d'autant plus de mérite que son ascension s'est réalisée au cours des années les plus critiques pour l'économie péruvienne.

Lau Chun est un groupe plus ancien et intéressant car il s'est construit comme Wong S. A sur la base d'une entreprise familiale (45,5 millions de nouveaux soles en 1993). Le père, Lau Kong, est à l'origine de ce commerce de papeterie et de fournitures scolaires. Les débuts furent difficiles, notamment lorsque le gouvernement militaire interdit les importations. Lau Kong dut alors recapitaliser son affaire avec des capitaux non familiaux. Ses cinq fils, dont un médecin et un agronome, relancent la société

⁵⁷ *Perú en números*, 1995, Cúanto S.A., pp.728.

qui aujourd'hui a le monopole à Lima mais non au Pérou de ce type de distribution. A la tête de huit centres de vente et de nombreux dépôts, il trouve ses concurrents chez d'autres Tusans. La compagnie Tay Loy S. A d'import-export (famille Koc), créateur de la marque A.B.C, est son plus proche concurrent puisqu'ils se partagent la distribution des ordinateurs et du matériel de bureautique. Jorge Lau Kong, congressiste et entrepreneur de succès, s'est vu offrir un poste de ministre de la présidence pendant le premier mandat de Fujimori.

Une autre entreprise familiale, Yompian Hermanos S.A. a mérité son succès même si celui-ci est moins important que celui des deux précédents groupes. En 1967 Manuel Yompian⁵⁸, Chinois établi à Chimbote, vend ses cinq boutiques pour en ouvrir une seule de confection à Lima. Les capitaux sont immédiatement réinvestis mais en diversifiant les risques. Chacun des enfants va développer un secteur différent : la distribution d'articles électroménagers et de bureautique, en concurrence avec Hiraoka et Lau Chung, la vente d'automobiles de marques japonaises et coréennes dont le groupe Yompian a la concession, l'immobilier et les affaires. Actuellement Yompian représente 3 millions de dollars (*Semana Económica*, 29-10-1995).

Ces entreprises qui emploient plus du millier de personnes rien qu'à Lima et dégagent de gros chiffres d'affaires sont à l'image de l'entreprise réussie du Chinois d'outre-mer : la structure familiale, la philosophie de la vente, l'avance prise sur les concurrents. Ces Chinois, les fondateurs et leurs descendants représentent le dynamisme qui anime actuellement les Tusans. Un secteur plus traditionnel, plus ancien et typiquement chinois, est également parvenu à garder une bonne place dans l'économie nationale ; il s'agit de l'industrie de la chaussure. Le tiers de la production nationale sort d'usines appartenant à des Tusans. Alors que les grands commerçants ne sont pas vraiment des membres actifs des institutions communautaires, les fabricants de chaussures - activité remontant au XIX^{ème} siècle et transmise de génération en génération - sont plus engagés dans la vie associative. Les années ont passé et l'on se rend compte que les élites commerçantes qui autrefois accumulaient toutes les charges communautaires et politiques ont beaucoup évolué. Le commerce reste une forme de pouvoir mais il est actuellement dissocié de l'activité institutionnelle.

⁵⁸Manuel Yompian a été en 1984, Président de la Chambre de Commerce, et, à ce titre, a accompagné la même année le premier ministre Manuel Ulloa dans son voyage en Chine et au Japon. Il a également été le représentant de la Chambre devant la Commission de lutte contre la contrebande (CONFIEP). Il est aussi à la tête de l'Association de l'électroménager.

Le devant de la scène politique

Depuis le retour à la démocratie et le gouvernement de F. Belaúnde en 1980, le nombre des élus d'origine asiatique n'a cessé d'augmenter à chaque consultation. Les descendants de Chinois semblent plus enclins à rejoindre les partis politiques que les descendants de Japonais. L'Aprisme qui a toujours, on l'a vu, attiré de nombreux Tusans, a permis en 1985 l'entrée au parlement et au Sénat de E. Chang, P. Li, E. Wong, W. Chau et V. Polay⁵⁹. Les élections de 1990 qui donneront le pouvoir à A. Fujimori ne semble pas avoir suscité chez les Nikkeis et les Tusans, de par la personnalité du candidat présidentiel, plus d'adhésion que les précédentes consultations⁶⁰. Très vite cependant un nombre très important, tout du moins inhabituel, de Péruviens d'origine asiatique vont être appelés à remplir des fonctions importantes soit en tant que ministre rattaché à la présidence, soit en tant que haut fonctionnaire.

On sait que A. Fujimori est attaché plus qu'à d'autres, à certains de ses ministres, soit Nikkei comme lui soit Tusan ; il s'agit de J. Yoshiyama et de V. Joy Way. Le premier cumule les mandats : ancien ministre de l'Energie et des mines, de l'industrie et du commerce, directeur de la commission de privatisation, président de l'assemblée constitutionnelle, ministre de la présidence chargé du programme de modernisation de l'Etat. A. Fujimori a voulu, en le faisant élire maire, prolonger son pouvoir sur la ville de Lima mais il a échoué. Quant au second, V. Joy Way, il est également membre du Congrès et a été ministre de l'Energie et des mines, ministre de la présidence, et président du Congrès. Spécialiste en finance internationale, il a organisé le premier voyage du président en Asie ; depuis, son rôle non officiel est de servir de relais entre les pays d'Asie et le Pérou. Les fonctions que A. Fujimori a jusque là confiées à des Péruviens d'origine asiatique sont celles de diriger des commissions chargées de la décentralisation, du projet de repeuplement de 120 000 familles ou du programme d'assistance alimentaire PRONAAP ; de diriger également APENKAI, organisme centralisant tous les dons japonais, ainsi que la direction des douanes, celle des migrations et naturalisations⁶¹. Ceux qu'il a appelés sont issus du milieu des banques et de la technocratie

⁵⁹V. Polay est le père de V. Polay Campos, l'un des fondateurs du mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA).

⁶⁰Sont élus : V. Joy Way, L. Changching, J.C. Lam, C. Blanco, L. Chu R., G. Wong, L. Chang R., E. Yong M., E.Chang C (déjà élu pour l'APRA en 1980); n'ont pas été élus : V. Lay Loo, P. Lisung Tan, M. Wong.

⁶¹Citons : L. Kishimoto, A. Miyagusuku, J.C Lam, J. Matayoshi, C. Higaonna, J. Higashi, L. Chang Reyes, E. Caso Lay, H. Fong, J. Chang Mont.

(contrôleurs à la Cour des Comptes, employés à l'Instituto Nacional de la Planificación).

La situation des Péruviens d'origine asiatique est-elle réellement exceptionnelle ? Par rapport au passé, il s'agit en vérité d'un changement total dans les comportements que l'on doit sans doute à l'origine du président mais aussi au fait que cette partie de la population, qui oscille entre la petite et la grande bourgeoisie, a reçu une éducation de bonne qualité et que son intégration est arrivée à maturité. La majorité des jeunes issus de ces communautés fréquentent dans le primaire et le secondaire des établissements "communautaires"⁶² de très bon niveau⁶³ qui dispensent un enseignement bilingue. Dans le supérieur, ces étudiants ont de meilleurs résultats⁶⁴. Les orientations qu'ils prennent sont sensiblement les mêmes : la préférence est donnée à l'ingénierie, à la médecine et aux professions paramédicales, à l'économie, à la comptabilité, à l'administration d'entreprise ainsi qu'aux sciences de l'éducation, cette dernière branche étant plus prisée par les Nikkeis que par les Tusans. On trouve également beaucoup de Tusans à la Superintendencia Nacional de Administración Tributaria (SUNAT).

Etre Tusan ou Nikkei n'est plus un handicap mais plutôt un avantage. Il est fort probable que la fin du mandat du président A. Fujimori ne fera pas disparaître cette reconnaissance enfin acquise et que les compétences de cette frange très étroite de la population - peut-être 250 000 personnes sur un total de 22 millions d'habitants - continueront à évoluer, que ce soit dans la fonction publique, les professions libérales et le commerce, parmi les plus entreprenants. Cette élite qui émerge n'est plus dépendante des vieilles institutions communautaires d'encadrement. Sa différence, qu'elle continue cependant à affirmer, ne sera pas un obstacle mais contribuera à rapprocher le Pérou des pays Asiatiques du Bassin du Pacifique.

⁶²Pour les Tusans : le premier collège le Chungwha date de 1924 ; en 1934 un second est ouvert, le San Min, les deux fusionnent en 1962 pour former le Diez de Octubre. La même année les Franciscains fondent le Collège Juan Pablo XXIII. La communauté japonaise crée très vite de petites écoles primaires puis des collèges au total 27, dont le Hoshi et le Lima-Nikko qui seront fermés pendant la guerre. Actuellement il y en aurait cinq dont le "Cooperativo La Unión". Ces collèges sont obligés de recevoir également des élèves péruviens et sont très recherchés pour la qualité de leur enseignement.

⁶³ Selon une enquête auprès de la communauté japonaise (A.Morimoto, 1991,107), 40,9% des Nikkeis scolarisés finissent le secondaire contre 35,5% pour la moyenne nationale. Pour connaître la vraie valeur il aurait fallu avoir la moyenne nationale en milieu urbain car la communauté japonaise est presque totalement urbanisée ; le résultat présenté est donc sous-estimé.

⁶⁴ Toujours selon A. Morimoto le taux d'achèvement d'études supérieures est de 22,2% pour les Nikkeis. Il n'existe pas de travaux équivalents pour les descendants de Chinois.

Bibliographie

- ANONYME, *Bilu zhonghua tonghui zongju yu bilu huaren (1886-1986)*, 1990, Hong Kong.
- ANONYME, *La Colonia China en el Perú. Instituciones y hombres representativos*, Lima, 1924, Sociedad Editorial Panamericana, Lima, 156 p.
- BERGERE, M.C., *L'âge d'or de la bourgeoisie chinoise, 1911-1937*. Flamarion, 1986.
- BORJA, C., *La inmigración es un mal necesario de evitar*. Tesis en letras. Anales Universitarios t.10. UNMSM. 1877.
- CACERES, J.F. "El problema racial en el Perú y la inmigración asiática", *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Tome XLII, 1925, pp.177-185.
- CENTURION Y HERRERA, E., *El Perú actual y las colonias extranjeras, 1821-1921*, Editorial Bergamo, 1924.
- CUANTO S.A. *El Perú en números 95*. Anuario Estadístico, 1995.
- HO MING Ch., *Manual de la colonia china en el Perú*, 1967.
- GARDINER C. H., *The Japanese and Peru 1873-1973*, Albuquerque, University of New Mexico, 1975, 203 p.
- LAUSENT-HERRERA, I., "Los inmigrantes chinos en la amazonía peruana", *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, 1986, TXV, p. 49-60.
- LAUSENT-HERRERA, I., "La presencia japonesa en el eje Huanuco-Pucallpa entre 1918 y 1982"; *Revista Geográfica*, 1989, n°107, pp 93-117, Mexico.
- LAUSENT-HERRERA, I., "Le parcours difficile de la communauté japonaise au Pérou", *Problèmes d'Amérique Latine*, n°97, 1990, pp27-49.
- LAUSENT-HERRERA, I., *Pasado y presente de la comunidad japonesa en el Perú*. Lima, Col. Mínima. IEP-IFEA, 1991, 79 p.
- LAUSENT-HERRERA, I., "La cristianización de los chinos en el Perú : integración, sumisión y resistencia", *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, 1992, 21, (3) : 977-1007.
- LAUSENT-HERRERA, I., "Les Chinois du Pérou : une identité reconstruite", *Journal de la Société des Américanistes*, 1994, vol. 80, pp. 169-183.
- LAUSENT-HERRERA, I., "Les Chinois du Pérou : Publications et Recherches Péruviennes (1877-1994)", *Revue Bibliographique de Sinologie*, 1995, XIII, pp. 173-183.
- LAUSENT-HERRERA, I., et DEMELAS, M., "Pérou : le pouvoir selon Fujimori", *Problèmes d'Amérique Latine*, 1995, n°19, p. 3-25.
- MORIMOTO, A. : *Los inmigrantes japoneses en el Perú*, TEA, Universidad Nacional Agraria, Lima, 1979, 103 p.
- MORIMOTO, A., *Población de origen japonés en el Perú : perfil actual. Comisión conmemorativa del 90° aniversario de la inmigración japonesa al Perú*. Lima, 1991, 217 p.
- NEE, V. et B. NEE, *Long-time Californ*, Stanford University Press, 1986.

QUIROZ, A., "Financial leadership and the formation of peruvian elite groups, 1884-1930", *Journal of Latin American Studies*, vol. 20, mai 1988, pp. 49-81.

STEWART, W., *La servidumbre china en el Perú*. Lima 1976, Editorial Mosca Azul.

Archives

- MRE Ministerio de Relaciones Extranjeras
AHML Archivo Histórico de la Municipalidad de Lima
RPL Registro Público de Lima
AGN Archivo General de la Nación (Teran)
BNL Biblioteca Nacional (Lima)

Revues

Oriental, plusieurs années.

Resumen Semanal (DESCO), plusieurs années.

Semana Económica, plusieurs années.

RESUME.— Le XX^e siècle a été pour les Asiatiques du Pérou celui d'une lente mais irrésistible ascension. Ils constituent aujourd'hui une élite solidement installée, dont l'accès d'A. Fujimori à la magistrature suprême du Pérou peut apparaître comme l'un des symboles du succès et celui de sa reconnaissance.

RESUMEN.— Para los asiáticos del Perú, el siglo XX habrá sido el de un lento pero irresistible ascenso. Constituyen hoy una élite sólidamente instalada, siendo uno de sus símbolos y el símbolo de su reconocimiento el acceso de A. Fujimori a la presidencia del país.